

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
L'OT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**La grosse action se déroule à notre avantage au nord et en Alsace. — Sur le front Russe. — Le conflit Austro-Italien et l'attitude Germano-Turque. L'avance de nos alliés. — Une bonne riposte. — L'étrange hésitation des Balkans. — Un préambule à la réponse de Berlin aux Etats-Unis.**

Une très grande bataille se livre en ce moment en Artois et un combat sérieux et fructueux se déroule en Alsace.

« Assurément, dit un de nos confrères, il y a un lien entre ces deux affaires. Mais nous n'avons ni le droit ni le désir de dire ce que nous croyons savoir du plan général, dont l'exécution s'accomplit avec méthode. »

Heureux confrère qui évolue dans les secrets de l'Etat-Major !

Quant à nous, nous ne dirons rien de ce « plan général » pour la raison, assurément valable, que nous n'en connaissons pas le premier mot !

Mais il nous suffit de nous reporter au communiqué de cette nuit pour savoir que nos héroïques soldats font une merveilleuse besogne.

Nos armées poursuivent leur action avec un admirable entrain et, en dépit d'une résistance de l'ennemi, que l'on devine acharnée, nos progrès s'accroissent.

Nous avons enlevé d'assaut le fond de Buda, que l'ennemi défendait avec succès depuis le 9 mai. Nos progrès vers Souchez et, plus au sud, notre front a été porté en avant... La lutte se poursuit donc à notre avantage.

Dans l'est, nous repoussons deux attaques ennemies et, en Alsace, nous marquons des progrès importants sur les deux rives de la Fecht.

A la fin de la journée, notre avance était telle que nous avons pu investir complètement Metzeral et bombarder Munster où notre feu a fait sauter les dépôts de munitions qui s'y trouvaient.

Tous ces résultats nous permettent de croire que la grosse action se déroule selon les désirs de notre Commandement.

Comme nous l'avons signalé hier, en dernière heure, il n'y a, sur le front Russe, aucun changement important ni au centre, ni au nord.

Par contre, sur la rive droite du San, nos alliés, cédant devant l'offensive ennemie, doivent se retirer, en combattant, au-delà de la rivière Tanneff.

Un coup d'œil sur la carte permet de mesurer le recul et de se rendre compte que la tactique allemande est d'envelopper Lemberg par le nord, pendant que les Autrichiens s'efforcent de l'envelopper par le sud. Malheureusement pour les Allemands, leurs brillants seconds n'obtiennent, au sud, aucun succès, bien au contraire. Sur le Dniester, ils sont maintenus par nos alliés et plus à l'est, entre le Pruth et le Dniester, les forces ennemies, qui essayaient de pénétrer dans la province russe de Bessarabie, ont été rejetées et écrasées. Elles ont dû se retirer en désordre, abandonnant sur le champ de bataille un butin important.

Il est probable que les Russes seront bientôt en mesure d'arrêter l'avance allemande au-delà de la rivière Tanneff. En reculant vers leurs bases de ravitaillement, ils doivent

augmenter leur force de résistance et par conséquent ils doivent, maintenant, être en mesure de barrer la route aux Barbares.

On demeure tous les jours un peu plus étonné de l'étrange attitude de l'Allemagne et de la Turquie dans le conflit Austro-Italien.

Il est possible que la Turquie s'efforce de maintenir son ambassadeur à Rome pour conserver un homme en situation de fournir des renseignements aux Austro-Allemands ; mais l'abstention allemande paraît plus étrange.

On a donné à cette abstention plusieurs explications. Le colonel Feyler en fournit une qui est, vraisemblablement, la plus plausible.

Dans le Journal de Genève, le distingué critique militaire suisse calcule ce qui reste à l'infanterie allemande pour venir au secours des Autrichiens sur le front Italien et, chiffres en mains, il arrive à cette conclusion que si l'Allemagne ne vient pas en aide à son allié, le nouveau front, c'est qu'elle n'a plus de réserves disponibles.

C'est une raison majeure et qui suffit à justifier une abstention qui paraissait vraiment extraordinaire.

Apparemment, les Allemands escomptent une grande victoire en Galicie pour libérer une partie de leurs corps d'armée.

Nous l'avons dit à maintes reprises, nous croyons que c'est une espérance qui sera déçue... et puis les Italiens prennent les devants et leur avance sera assurée quand les Allemands songeront à renforcer le front autrichien, si jamais ils en ont le pouvoir.

Le dernier communiqué de Rome est excellent, en effet, et, en dehors d'avantages très sérieux, il laisse entrevoir de prochaines opérations très importantes sur l'Isonzo.

A plusieurs reprises, nombre de nos confrères et nous-mêmes avions exprimé le regret qu'aux bombardements barbares des villes ouvertes par les zeppelins ou les taubes, on ne ripostât pas par des raids nombreux sur les villes du Rhin.

Atteindre les Allemands chez eux, dans leur pays, dans leurs biens et dans leurs personnes devenait, semblait-il, une riposte indispensable.

Aussi ne saurions-nous trop approuver les lignes suivantes de l'Homme Enchaîné :

Ces élus de Dieu « du vieux Dieu », l'ami du kaiser, et qui, pour le triomphe de leur fol orgueil, avec une froide cruauté dont il n'y a pas d'exemple dans l'histoire, se sont moqués du droit des gens, pillant, massacrant les populations paisibles, non belligères, sans scrupules, sans remords, ont l'épiderme extrêmement sensible. « Je tue les femmes, les enfants, les vieillards, c'est mon droit, le droit de ma force, c'est mon bon plaisir, mais que l'on ne touche pas à la personne sacrée d'un seul Germain. »

Portant la guerre au-delà de leurs frontières, les Allemands ont voulu que leur peuple ne souffrit en rien des hostilités, tandis qu'ils ravageaient les villes et les villages de leurs ennemis. Eh bien ! la voie des airs nous est ouverte. Nous y sommes maîtres ; c'est à nous d'en profiter. Vingt-trois avions ont survolé Carlsruhe, lançant cent trente projectiles, de 90 et de 155, sur le château, la manufacture d'armes et la gare.

Une panique s'est répandue parmi les Badois. Il n'y a donc plus que les Allemands qui aient le droit de torpiller des bateaux de passagers, d'attaquer les côtes de l'Angleterre, de canonner à longue distance des villes situées en dehors des champs de bataille.

Voilà une bonne riposte et une leçon méritée. Ce ne peut être qu'un commencement...

Il faut vraiment de la bonne volonté pour s'orienter au milieu des nouvelles qui nous viennent des Balkans.

Les journaux et les grandes agences nous donnent, au jour le jour, des dépêches plus ou moins intéressantes, mais auxquelles on finit par ne plus rien comprendre.

On nous déclare que la Bulgarie est en grande conversation avec la Turquie. Le lendemain, on nous présente que la même puissance flirte avec sa voisine roumaine, ou avec l'Allemagne, à moins que ce ne soit avec les alliés.

Le rôle de la Roumanie n'est pas plus brillant.

Qui nous fixera sur les désirs précis des puissances Balkaniques ?

Oh ! nous comprenons bien que ces prudentes nations s'efforcent de donner confiance aux deux camps belligérants pour se porter, au moment précis, au secours de la Victoire et participer à la distribution des bénéfices avec le minimum de sacrifices.

Ce n'est pas un rôle très reluisant et il faudrait bien que la Roumanie, en particulier, qui a fait aux alliés des protestations débordantes de dévouement, ne se croit pas indispensable au succès.

Notre victoire ne dépend en aucune façon de l'intervention de Bucarest. Avec ou sans le concours de l'armée roumaine, les alliés savent bien que l'écrasement des empires du centre est une chose inéluctable. Dans ces conditions, il serait peut-être bon que les Roumains fussent prévenus que leur concours... tardif n'aurait aucune chance de leur assurer les avantages sur lesquels ils comptent.

Mais l'arrivée de M. Venizelos au pouvoir aura peut-être une influence heureuse sur les puissances hésitantes. Lorsque la Grèce prendra place à nos côtés, la Bulgarie et la Roumanie seront fatalement entraînées, de par l'intérêt de leurs nationaux, à se ranger également dans notre camp.

Souhaitons donc que le peuple Hellène sache imposer, s'il le faut, la démission du ministre Gounaris pour que le pouvoir soit à nouveau confié à l'homme choisi par le pays.

L'Allemagne ne paraît nullement pressée de répondre à Washington ; mais l'activité de ses sous-marins laisse supposer que le parti de l'intransigeance l'emportera à Berlin. Les pirates fonctionnent, en effet, avec un brio qui doit remplir de joie l'âme du bon Monsieur Tirpitz.

Dans la seule journée du 17, les Barbares n'ont pas coulé moins de sept navires neutres. A défaut de réponse écrite, c'est une façon de faire comprendre aux Etats-Unis que les droits sacrés de l'humanité restent pour la Germanie une chose inconnue.

M. Wilson doit être flatté du premier résultat obtenu par sa Note !...

Les Allemands réent d'ailleurs de faire mieux encore. Le Courrier des Etats-Unis rapporte qu'un paquet mis à la poste de Blomberg (Allemagne) et adressé aux chefs du parti ouvrier à Saint-Louis, contenait, soigneusement enveloppés dans des journaux allemands, 50 exemplaires d'une circulaire dont voici les passages principaux :

« Faites sauter les trains qui transportent des armes et des munitions. Incendiez les fabriques qui produisent de la poudre et de la dynamite. Si MM. Bryan et Wilson veulent être Anglais, qu'ils aillent surveiller en Angleterre comment le drapeau américain est employé par les navires anglais. »

« Il faut détruire les usines suivantes : Fare River Ship Yards à Quincy (Illinois), Bethlehem Steel Corporation, Powder Manufacturing Co. »

« Une récompense variant de mille à dix mille dollars sera donnée à tout Allemand ou patriote Irlandais qui nous aidera ainsi à anéantir nos ennemis. »

Une lettre, jointe aux circulaires, dit :

« Aidez-nous, de grâce ! Si ceux de Washington ne veulent pas faire cesser l'expédition d'armes et de munitions aux alliés, faites ce que demande notre circulaire. Nous perdrons tout de monde. Dieu sait que nous méritions une place au ciel ! »

Les Yankees trouveront, peut-être, que c'est là un singulier préambule à la réponse que Berlin prépare à la Note de leur président !...

A. C.

## Dans la vallée de la Fecht

Après un e accalmie relative de plusieurs semaines, les Français ont repris énergiquement l'initiative des combats dans la vallée de la Fecht et le succès qu'ils ont remporté en s'emparant du Braunkopf, sur la rive nord de cette rivière, a provoqué un grand regain d'activité sur tout le front des Vosges, ainsi qu'en témoigne la canonnade violente qui est perceptible à Bâle.

Suivant une correspondance de la « National Zeitung », les Français ont pris l'offensive sur tout le front s'étendant du col de la Schlucht au Langenfelelkopf. Il semble qu'il y a eu trois opérations distinctes mais effectuées simultanément : une attaque au nord de la Schlucht ; une autre partie des sources de la Fecht, à l'ouest de Metzeral, et une attaque concentrique des troupes du Schnepfendrietkopf, dirigée contre le Petit-Pelchen. De violents combats ont eu lieu également entre les vallées de la Fecht et de la Lauche. Ces combats ne sont pas encore terminés, mais ils tournent très manifestement à l'avantage des Français, qui se montrent magnifiques de zèle et de bravoure.

On se battait hier encore au Hirsentirt, sommet de 1.270 mètres qui se trouve sur la ligne Petit-Belchen-Langenfelelkopf. Le fait qu'on se battait là prouve aux personnes qui en doutaient que, quoi qu'en disent les Allemands, les Français ont bien réussi à avancer au nord du Schnepfendrietkopf, vers la vallée de la Lauche.

## Notre armée fait l'admiration de l'ennemi

On mande de Rotterdam au « Daily Telegraph » :

Le critique militaire allemand connu commandant Morahrt, dans une dépêche au « Berliner Tageblatt », fait l'éloge du moral de l'armée française et de l'œuvre de son artillerie qu'il qualifie de magnifique.

Les pertes sévères des Français, dit-il, ne prouvent que la cohésion morale et militaire des masses françaises. Sur le front Liévin-Arras, l'attaque française a été extraordinairement furieuse. L'œuvre magnifique de l'artillerie des Français, l'emploi d'une immense quantité de munitions leur ont rendu un bon service. On reçoit la même impression partout sur le front français où le tir des canons ne cesse jamais.

## Le pont d'Illfurt détruit

Pour répondre au bombardement du viaduc de Dannemarie, en partie détruit, les Français ont canonné le pont d'Illfurt au moyen de grosses pièces d'artillerie.

Les reconnaissances d'aéroplanes ont permis de constater que le pont d'Illfurt par où les Allemands espéraient ramener leurs 380 en arrière du front, est complètement détruit.

## La marche des Russes

On télégraphie d'Innsbruck à la « Tribune de Genève » que les Russes remportent des succès entre Sambor et Dahlang, ainsi que sur la Bystrizza et au nord de Drohobycz.

Au nord de Koloméa, les troupes du général Pflanzer essuient des pertes considérables.

A Rudnik, à Utanow, à Nisko et le long de la rive gauche de la Vistula, depuis son confluent avec la Nisloka jusqu'à Taronbrezy, les Russes infligent des pertes terribles à l'ennemi.

On mande de Przemysl qu'à Grodek, sur la Werosznicza, les Russes résistent avec acharnement aux attaques allemandes. La

Werosznicza chargée des cadavres en grande quantité.

## Efforts désespérés

Les Allemands continuent à faire des efforts désespérés pour progresser du San et du Dniester vers Lemberg. Ils apportent continuellement de nouveaux renforts sur la ligne de combat et les Russes ont certainement devant eux sur ce front une armée d'un million d'hommes, dont près de sept cent mille sont allemands.

Au nord, l'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand s'est établie à Tarnoxorod, à quelques kilomètres en territoire russe. Plus au Sud les Russes ont évacué Dubaczow et Dachnow.

## AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

La fusillade habituelle a continué dans la direction du littoral. Dans la vallée de Sevi-Tchai, la tentative des Turcs pour prendre l'offensive a été arrêtée par une contre-attaque de nos troupes.

Pas de modification dans les autres directions.

## L'ITALIE EN GUERRE

Un exemple intéressant de la tactique italienne et de son allant est donné par l'incident suivant, qui s'est passé au cours de la bataille au pied du Monte-Croce, le 3 juin.

Deux bataillons italiens qui gardaient une position latérale furent attaqués par tout un régiment autrichien. Trop faibles pour résister à une attaque de front, les Italiens eurent recours à une ruse. Ils firent semblant de livrer la route et de battre en retraite ; mais un bataillon tourna sur la gauche, l'autre sur la droite. Puis, par des ravins que les Autrichiens ne gardaient pas, car ils les considéraient comme infranchissables, les Italiens contournèrent la force hostile et l'attaquèrent ensuite par derrière. Pris en enfilade par le feu nourri des mitrailleuses, les Autrichiens s'enfuirent en désordre vers une prairie, au bas de la passe, prairie qui fut bientôt jonchée de cadavres.

## 700 civils auraient été fusillés à Malines

Une dépêche d'Amsterdam dit que, mardi, une révolte éclata à Malines. Le mouvement fut commencé par des femmes et bientôt toute la population y prit part.

Les soldats allemands tirèrent indistinctement sur tous les groupes, et d'après le récit d'un voyageur, 700 habitants furent tués.

A la suite de cette révolte, les autorités allemandes ont complètement isolé Malines, au moyen d'une enceinte de fils de fer, dans lesquels ils ont lancé un courant électrique à haute tension.

Cette révolte fut provoquée, croit-on, par le refus des autorités allemandes de permettre au cardinal Mercier et à sa suite de quitter la ville.

## Des espions allemands aux postes américaines

D'après la Tribune de New-York, des espions allemands ont été découverts parmi les trieurs et autres employés subalternes de la poste américaine.

On prétend qu'ils ouvraient les lettres adressées aux diplomates, ainsi que celles d'inventeurs exposant des idées nouvelles aux experts de l'artillerie.

Les expéditeurs de lettres ont été avisés publiquement de surveiller leur correspondance, et les

inventeurs ayant des idées à vendre doivent éviter de les transmettre par la poste.

## Le 75 italien

Le roi est enchanté des résultats merveilleux du 75 italien, frère jumeau du 75 français.

Le sénateur Pellerano, qui revient du front, raconte à ce propos l'épisode suivant :

« Il y a quelques jours, le roi suivait le tir d'une batterie de nos magnifiques 75. En quelques minutes, nos obus firent taire une batterie ennemie dont on venait de repérer la position. Sa Majesté fut tellement enthousiasmée de la précision et de la rapidité de notre tir, qu'il embrassa sur les deux joues le lieutenant qui commandait la section, lui exprimant avec effusion toute sa satisfaction. »

## Assassins aux Gages de l'Autriche

L'Autriche organise une guerre infâmée embuscades dans la région montagneuse située à l'est de Caporetto. Plusieurs émissaires autrichiens ont été surpris cachés et tirant sur les officiers et soldats isolés, même sur les blessés et sur les convois de la Croix-Rouge.

Soixante individus armés et abondamment pourvus d'argent autrichien ont été capturés. Trois d'entre eux ont été déjà fusillés.

## Dans les Dardanelles

Un violent bombardement a eu lieu dans l'intérieur des Dardanelles.

Un avion allemand a survolé Imbros mais a été chassé par le tir des navires alliés.

## Traîtrises allemandes

Les officiers allemands dans la presqu'île de Gallipoli prennent les uniformes des officiers australiens et néo-zélandais tués pour s'en revêtir et pénétrer ainsi dans les rangs des alliés en vue d'y pratiquer l'espionnage. On rapporte même que l'un de ces singuliers espions qui parlait sans accent la langue anglaise, est parvenu à arrêter le feu d'un bataillon néo-zélandais, dirigé la nuit contre les Turcs. A un soldat qui s'étonnait d'entendre du bruit à proximité, le pseudo-officier répondit que c'étaient les soldats français qui venaient les renforcer.

Le subterfuge ayant été découvert, l'officier allemand fut arrêté et fusillé au bord de la mer.

Des soldats allemands usent aussi de ce subterfuge pour s'avancer le plus possible des rangs des alliés et tirer à bout portant sur les officiers.

## Mort de l'aviateur Warneford

Le lieutenant aviateur Warneford, de l'armée britannique, qui a récemment accompli, en Belgique, un raid audacieux, au cours duquel il a détruit un zeppelin, s'est tué, jeudi, à l'aérodrome de Buc.

La chute fut terrible : Warneford et son passager M. Brach, journaliste américain, ont été tués sur le coup.

## Les Bulgares parlementent

L'accord entre la Turquie et la Bulgarie au sujet du chemin de fer de Dedeagatch ne résout pas le problème de l'attitude bulgare. La Bulgarie ne peut sacrifier à ce léger succès toutes ses aspirations nationales en Trace et en Macédoine. Aussi l'Allemagne poursuit-elle ses efforts à Constantinople pour faire céder aux Bulgares Andrinople et la ligne Enos à Midia.

Les pourparlers continuent en même temps entre le gouverne-

